

Autoproduction accompagnée et idéologie économique.

Pourquoi un chercheur choisit-il comme thème de recherche la lutte contre la précarité et la pauvreté ? Je me garderai d'essayer de répondre à cette question difficile et intéressante ; je privilégierai la question suivante : quels peuvent être les différents rôles d'un chercheur dans la lutte contre la précarité et la pauvreté ? Le chercheur peut enquêter auprès des personnes en difficulté pour comprendre leur situation et la faire connaître en utilisant les moyens d'enquête traditionnels. Il peut aussi avoir pour objectif de contribuer à lutter contre la précarité. Mais ne risque-t-il pas alors de sortir de son rôle ? En effet le chercheur doit constamment être conscient qu'il a un rôle spécifique, qu'il doit garder la bonne distance pour conserver sa capacité d'analyse. Écoutons cependant Péguy qui nous dit : « la séparation scolaire...entre l'ordre de la connaissance et l'ordre de l'action n'est pas valable. L'homme d'action...est aussi le seul qui réellement connaisse. Et, au contraire...l'homme de connaissance...de pure et simple connaissance, s'il n'est aucunement homme d'action, est...condamné à n'être aucunement un homme de connaissance »¹. En effet le chercheur qui s'engage dans l'action va être obligé de mesurer la résistance à ses « bonnes idées » ; il va se heurter au poids des choses, aux mentalités, aux fonctionnements institutionnels et aux réglementations, qui s'opposent au changement social et à ses « bonnes idées ». Il va entrer dans une connaissance beaucoup plus approfondie de la réalité sociale et va devoir réviser ses naïvetés.

Il y a quelques années la Fondation de France avait lancé un programme « Agir ensemble »² qui visait à promouvoir la mobilisation active des personnes en difficulté. Il s'agissait d'aller au-delà de la simple participation qui existe toujours peu ou prou : on participe à un voyage à un club de loisirs etc. Il s'agissait d'aller au-delà de la prise de parole qui est quasiment une règle en matière de travail social. Le programme de la Fondation de France voulait en effet « que la participation et l'expression verbale ne soient pas considérées comme suffisantes, mais qu'on s'y prenne **de telle manière qu'elles pèsent réellement sur la réalité** : qu'elles soient source de pouvoir sur l'action, et non pure activité concrète ou parole uniquement expressive ». Comment faire en sorte que des personnes « démunies » puissent agir elles-mêmes et collectivement pour la résolution de leurs difficultés ? Voilà un défi permanent bien difficile à relever.

La prise de parole.

Il n'est pas question de sous estimer l'importance de la prise de parole, passage obligé en quelque sorte, qui va permettre à chacun de s'exprimer, d'être reconnu dans sa particularité avec ses difficultés et ses espoirs, d'être entendu et reconnu. Et, très probablement, grâce à cela de reconnaître les autres et d'entrer dans un échange fructueux. La prise de parole prendra parfois la forme d'une création collective, comme une représentation théâtrale, qui sera le fruit d'un travail sur soi et avec les autres. Avec l'aide de comédiens professionnels, « chacun apprend à s'exprimer par le corps tout entier et à participer à l'œuvre commune de la troupe »³. La formule du théâtre-forum donne accès à la réflexion, permet de formuler sa pensée et d'apprendre à transmettre un message individuel et collectif. C'est déjà peser sur la réalité que d'engager une transformation de soi-même et de son rapport aux autres.

¹ Charles Péguy. Œuvres en prose complètes. Tome II, p.850.

² Fondation de France. Agir ensemble. Reconnaissance et partage du pouvoir dans le développement social. Copas. Septembre 1999.

³ Paroles de Sans voix, édité par le mensuel Messages. Supplément de huit pages diffusé par de très nombreux journaux quotidiens français en mars 2007.

Mais la parole des précaires risque de s'essouffler si elle ne débouche pas sur une dialectique : parole, prise de conscience de la situation, changement de la situation en une spirale ascendante constamment renouvelée. Comment au-delà de la prise de parole, lutter contre la précarité et trouver des solutions dans des domaines aussi cruciaux que le logement, la vie dans les quartiers difficiles, l'échec scolaire, le manque de travail etc. Chaque type d'objectif poursuivi suppose des moyens et méthodes spécifiques d'accompagnement des personnes en difficulté pour engager une spirale vertueuse. Impossible donc de parler de manière générale mieux vaut analyser un cas particulier pour en tirer des leçons plus ou moins transposables.

Je prendrai l'exemple de l'autoproduction accompagnée comme un des leviers de lutte contre la précarité en montrant comment il y a prise de parole, possibilité de retrouver barre sur son environnement familial, d'être plus autonome, et comment une meilleure assise personnelle et familiale permet d'élargir les relations sociales et débouche sur la participation à la sphère publique.

Parler d'autoproduction accompagnée signifie qu'il faut reconnaître que les personnes les plus en difficulté ont besoin d'aide. Il y a une certaine naïveté ou une coquetterie déplacée à faire comme si l'intervention de médiateurs ne pouvait que réduire le pouvoir de ceux qui sont défavorisés, comme si les plus malheureux pouvaient facilement non seulement exprimer leur souffrance mais aussi décrypter les enjeux de société. Mieux vaut situer la place de chacun pour éviter précisément que les médiateurs n'exercent un pouvoir d'autant plus pernicieux et indéboulonnable qu'il ne serait pas clairement reconnu. Comme le remarque l'étude « Agir ensemble » de la Fondation de France, les publics défavorisés « maîtrisent peu les techniques de gestion et d'organisation, les formes de discours pertinentes, y compris le cas échéant le passage par l'écrit, les aptitudes à la négociation et à la planification etc. ». On voit bien que même pour les théâtres-forum l'intervention de comédiens professionnels est une garantie de réussite.

Une parole en relation avec un projet d'action.

Dans le cas de l'autoproduction accompagnée, chacun s'exprime en réagissant à un projet qui est proposé. L'expérience prouve que parmi les habitants de logements sociaux, de l'ordre de 20% souhaitent disposer d'une parcelle de jardins. Si l'on dispose d'un terrain on propose à ceux qui le souhaitent de venir discuter d'un projet, de son aménagement, de l'élaboration en commun d'un règlement intérieur etc.

L'autoproduction accompagnée peut concerner des domaines très variés (cuisine, couture, habillement, entretien des équipements durables etc.) et permettre à des personnes d'avoir une activité qui est source de plaisir (« ça c'est moi qui l'ai fait ») et d'améliorer sa situation à revenu monétaire égal. Nous prendrons plus spécialement l'exemple de l'autoréhabilitation des logements. Elle s'adresse à des ménages en difficulté qui, faute de confiance en eux-mêmes ou faute de savoir-faire ou de moyens financiers, n'ont pas la possibilité d'entretenir, d'embellir, d'adapter leur logement à leurs besoins. La première phase consiste pour l'animateur technique à écouter et à comprendre quel est le projet familial. Par exemple mettre une cloison pour qu'un enfant dispose de sa propre chambre. Une fois établi un programme de travail, il est essentiel que les habitants choisissent les matériaux, la couleur des peintures etc. et qu'ils exécutent eux-mêmes le maximum des travaux. Si les enfants ou les proches peuvent être associés ce n'est que mieux. Après quoi on entend des remarques du genre « Maintenant que l'appartement est bien, je peux recevoir à nouveau et c'est très

important pour ma fille qui a seize ans » ou bien « Je souhaite ce bonheur là à tout le monde : construire son cadre de vie, c'est ce qui permet de construire toute sa vie ». Parmi les effets constatés on peut distinguer au-delà de ce qui est consolidation de la sphère privée, de nouveaux rapports à l'environnement social : nouvel image de soi donnée aux voisins et aux services sociaux, accès au rôle de producteur, compréhension des droits et des devoirs de celui qui occupe un logement, nouveau rapport avec le propriétaire etc. La parole est reliée à une action qui permet de faire un pont entre espace privé et espace public.

Les obstacles à la lutte contre la précarité.

Il me semble que la lutte contre la précarité ne peut pas se contenter de panser les plaies et d'aider les personnes prises individuellement. Renée Thominot nous dit dans « Les paroles de sans voix » : « Vous faites croire que le problème vient de nous et pas de notre société ». Mais comment agir sur la société ?

Véronique Fayet adjointe aux affaires sociales de Bordeaux déclarait en ouvrant un colloque sur l'autoréhabilitation du logement : « l'enjeu d'une vraie politique de développement social est d'inventer des projets, des actions qui permettent aux bénéficiaires de devenir acteurs et créateurs, de réaliser leur projet personnel et familial, en un mot de reprendre leur vie en mains. Dans cette perspective, l'autoproduction sous toutes ses formes offre des perspectives immenses et à ce jour sous-utilisées. Qu'elles soient dans le domaine du jardinage, du logement, de la mécanique, de la couture...ou autre l'autoproduction est toujours un chemin d'autonomie et de revalorisation de soi ».

Pourquoi cette sous-utilisation de l'autoproduction accompagnée comme moyen de lutte contre la précarité ? Parce que pour lutter contre la précarité, on pense d'abord à une assistance financière ou à une insertion professionnelle. Ce qui relève d'autres modes d'action n'est pas considéré comme légitime. La sous-estimation de l'autoproduction comme moyen de lutter contre la précarité n'est pas un hasard, car elle va à l'encontre d'un socle d'idées qui font système : notamment l'assimilation du niveau de vie au revenu monétaire, le fait que l'on ait le plus souvent une conception étroite de l'insertion sociale identifiée à l'insertion professionnelle, le fait que l'on ait d'yeux que pour la consommation en oubliant les vertus du faire soi-même, l'idée que la croissance la plus élevée possible est évidemment bénéfique sans égard à ce qui est produit et consommé. De même au niveau collectif on considère très généralement que l'augmentation la plus rapide possible du PIB est une bonne chose en soi, c'est la religion du PIB. Dans la mesure où le PIB mesure la richesse à partir de la valeur monétaire de la production, cela revient à ne pas prendre en compte (sauf exception) l'autoproduction. Autrement dit le développement de l'autoproduction suppose une remise en cause de notre idéologie économique du tout monétaire.

Guy Roustang

Extraits des « Cahiers de l'atelier » N°514 juillet-septembre 207, p.89.